

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... En an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. En an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE EST... VICTORIEUX



M. Ribot, ministre des Finances, a annoncé hier à la Chambre des députés les résultats du deuxième Emprunt de la Défense nationale. C'est une magnifique victoire financière : plus de onze milliards ont été souscrits dont 55 0/0 en numéraire. Trois millions de souscripteurs — pour le moins — ont répondu à l'appel de la nation. La Chambre a accueilli cette nouvelle avec une satisfaction que partagera tout le pays.

LES FORCES MORALES

Il en est de très grandes en ce pays. Les méditations sérieuses auxquelles nous obligent la guerre et les lendemains de la guerre semblent accroître leur volonté d'agir. Surtout on voit avec plaisir qu'il s'en constitue de nouvelles. Groupements, de compétences qui, par leur désintéressement et l'autorité de leurs membres, pourront exercer l'influence la meilleure.

Jadis, on s'en remettait un peu trop exclusivement aux pouvoirs publics du soin d'accorder les lois avec nos besoins et nos mœurs. Et, dame, sans faire la moindre politique, on peut bien dire que ce ne sont pas toujours les hommes les plus compétents qui furent au gouvernement.

Oh ! il s'est parfois trouvé en face d'eux des carcasses de ligue, des esquisses de propagande, des coalitions passagères d'intérêts en émoi, des velléités de campagne ! Mais tout cela sans organisation solide, sans continuité ni méthode dans l'effort.

Sous la menace d'une injustice, sous le coup d'une inquiétude, on se réunissait. Avec beaucoup d'éloquence on se mettait d'accord sur un plan d'action. Mais on négligeait d'agir ou l'on s'en fatiguait vite.

Les gouvernements innombrablement successifs, d'abord un peu troublés de cette effervescence, ne tardaient pas à se rassurer. Ils savaient bien qu'en France — pays bon enfant et qu'il est si facile de gouverner ! — toute mauvaise humeur se soulage, sinon par des chansons, du moins par des grogneries.

Dès que l'« électoral » l'emportait un peu trop sur le « national » et risquait de mettre la maison à l'envers sous prétexte de la réformer, ou lorsque l'Etat s'obstinait en des méthodes surannées et stérilisantes, on gesticulait beaucoup, on pérorait plus encore, et, au lieu de faire une propagande systématique contre l'erreur, on se hâtait de lever les bras en signe d'impuissance. Puis, reconnaissant avec volupté leur lassitude et leur dégoût, les ligueurs grognaient et faisaient des mots. C'est ce que, dans la France d'avant la guerre, on appelait « agir » ! Et vous pensez bien que, pendant ce temps-là, la maison ne se remettait pas à l'endroit !

Mais il semble que les choses soient à la veille de changer. Nombreux sont, depuis deux ans, les Français qui ont fait leur examen de conscience. Si, malgré une certaine volonté de bien faire, le Parlement nous a parfois déçus, c'est parce que, en dehors du jour où nous le renouvelons par nos suffrages, nous négligeons de lui faire sentir notre force.

A l'heure présente, on a des raisons de croire que la nation commence à s'organiser pour faire entendre sa voix dans l'intervalle des élections, pour établir des forces permanentes qui, sans agitation ni tapage, collaborent sérieusement avec les pouvoirs publics pour mettre les compétences reconnues en situation d'aider les gouvernements et les Chambres, d'étudier avec soin les réformes, de proposer des solutions, de défendre avec continuité dans les vues l'intérêt général du pays.

L'autre jour, c'était un nouveau groupement, l'Union française, qui, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, par la voix de M. Bergson, son président; de MM. Louis Barthou, Albert Besnard, Georges Hersent, un ingénieur; Pralon, un métallurgiste; Raphaël Georges-Lévy, un financier; Henri Sagnier, un agriculteur; Henri Robert, un avocat; de Mme Jules Siegfried, femme au noble cœur généreux, se manifestait comme une grande puissance d'opinion.

Composée de personnes qualifiées pour parler au nom des idées et des intérêts que chacune d'elles représente, elle a affirmé — après avoir déjà beaucoup agi dans l'ombre sous l'impulsion de M. Paul Gaultier, son fondateur — sa volonté d'examiner à fond les réorganisations souhaitables, d'établir des liens permanents entre des catégories de créateurs qui s'ignoraient, de coordonner les efforts de tous, d'aider le Parlement dans sa tâche en préparant sa besogne, d'être en face de lui comme l'une des voix de la nation.

Il y a quelque temps, c'était la Ligue Française, composée, elle aussi, de gens notoires et qualifiés dans les branches les plus diverses, qui, après avoir entrepris une étude méthodique des grands problèmes à l'ordre du jour, faisait, par la bouche autorisée de M. André Lebon, connaître son opinion très réfléchie sur les conditions de la paix dictée à l'ennemi.

Quelques heures plus tard, se réunissait, pour le compte rendu de ses travaux du mois, la Société antialcoolique l'Alarime, qui, présidée par M. Jean Finot, a déjà obtenu depuis la guerre d'appréciables résultats et compte bien, à force d'obstination, en arracher d'autres plus décisifs.

Plus récemment encore, toujours au

grand amphithéâtre de la Sorbonne, dans une cérémonie d'une gravité émouvante, en présence du président de la République, l'Union des Pères et Mères des fils tombés pour la Patrie, en même temps qu'elle évoquait pieusement leur souvenir, a dit son intention de prolonger pour le bien du pays la leçon de leur sacrifice et de parler en leur nom chaque fois que cela pourrait être utile. La voix de nos héros, s'exprimant par la bouche de ceux qui les pleurent, est une de celles qu'on ne peut négliger sans scandale. Cela en attendant qu'on essaye de donner une solution pratique à la belle idée de Maurice Barrès, qui propose l'attribution de leur suffrage aux pères ou mères survivants.

Evidemment, ces forces ainsi dressées ne sont pas les Pouvoirs publics. Ce ne sont pas elles qui voteront les lois et les appliqueront. Mais elles auront un grand pouvoir moral à cause de la qualité de leurs dirigeants, de leur forte organisation, de leur désintéressement indiscutable, pour peu que leur action reste constante et méthodique.

Sans doute les pouvoirs publics ne seront pas liés par leur avis. Mais on ne voit pas bien non plus qu'ils puissent par trop les négliger. Et il pourrait y avoir péril pour eux à se trouver en trop long et trop complet désaccord avec elles.

Saluons donc avec espoir cette entrée en lice des compétences !

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

... Au mois d'octobre 1915 — il y a aujourd'hui, par conséquent, un peu plus d'un an — les « auxiliaires » affectés à la caserne de Reuilly eurent une idée.

« Nous sommes, se dirent-ils, des auxiliaires, rien que cela. Pourquoi ne serions-nous pas utiles à nos frères du front ? »

« Il y a tous ceux qui sont originaires des départements envahis; et, bien que la solidarité générale des civils, des femmes surtout, en ait adopté quelques-uns, il en reste encore beaucoup. Ceux-là n'ont pas de mairaines, ceux-là ne reçoivent pas de douceurs dans les tranchées, et, quand ils arrivent en permission, ils ne savent où aller: ce sont « des chiens perdus ». Recueillons-les, accueillons-les; la caserne de Reuilly est assez grande ! »

C'est ainsi que des soldats de l'arrière créèrent tout seuls, avec leurs seules ressources, en abandonnant leur prêt, l'œuvre des Parrains de Reuilly, dont Excelsior a déjà parlé, mais sur laquelle il est juste de revenir. Aujourd'hui ils ont reçu de l'aide. Quelques généreux donateurs sont intervenus: la princesse Georges de Grèce, née Bonaparte, reçoit chaque jour chez elle, à Saint-Cloud, au moins vingt de ces poilus qui n'ont plus de famille, — tous ceux, en fait, qui sont pères de quatre enfants, — et elle n'a pas borné là ses libéralités. Il n'en est pas moins vrai que, sur les 260.000 francs dépensés, plus de 60.000 francs sont sortis de la poche de ces modestes auxiliaires, qui ont à leur tête un homme admirable, le lieutenant Angot. Douze cents permissionsnaires, originaires du Nord ou de l'Est, jouissent actuellement, chaque jour, de leur hospitalité la plus large.

Leur permission terminée, on leur envoie de petits cadeaux au front, et des provisions quand ils sont prisonniers en Allemagne. On s'occupe de retrouver leurs familles, et 2.800 d'entre eux ont pu ainsi recevoir des nouvelles de leurs parents. L'œuvre a déjà offert l'hospitalité à 35.000 de ces braves gens. Ce qui fait son originalité et son mérite, c'est qu'on ne s'était soucié, jusqu'ici, que des blessés. Ici, on travaille pour les combattants...

M. Poincaré visite, aujourd'hui vendredi, les hôtes des Parrains de Reuilly: il va voir un modèle d'organisation et de souplesse dans l'organisation.

Pierre Mille.

Nous aurions mauvaise grâce à insister sur la cruelle « tape » que fut pour la censure l'élection de ce président qui, finalement, n'est pas élu, et ne le sera peut-être pas.

Signalons du moins qu'Anastasie n'a pas tardé à prendre sa revanche. Le soir même, elle faisait échapper une information communiquée à la presse

par la Préfecture de police et relative à un fait public qui avait été annoncé, deux jours avant, par tous les journaux !...

Les gaités de l'Administration !

On sait qu'une délégation du syndicat des coiffeurs est allée représenter au préfet de police combien « la fermeture de 6 heures » serait préjudiciable aux maisons de coiffure.

Or, il a été répondu aux coiffeurs qu'ils obtiendraient sans doute gain de cause, car, administrativement, ils sont compris dans le groupe de l'alimentation.

Vous avez bien entendu !

Nous savions déjà que l'Administration prend volontiers des vessies pour des lanternes. Mais prendre un coiffeur pour un charcutier !

Ne nous étonnons plus que souvent les mesures de l'Administration aient l'opportunité de cheveux sur la soupe. Ce mélange doit lui sembler tout naturel !

M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, faisait, dimanche dernier, une conférence à Genève. Il y fut très applaudi. Après sa péroraison, le président du Grand Conseil, quelques conseillers d'Etat et conseillers nationaux ou administratifs, les membres du conseil municipal de la ville, s'en furent dîner dans un grand restaurant de la rive droite.

On mangea copieusement, et l'heure des toasts, fâcheusement, coïncida avec l'heure de la fermeture réglementaire. On ne pouvait pourtant, quelque respect qu'on eût des ordonnances, jeter à la portière tout ce monde si désireux de parler encore et toujours.

Le directeur du restaurant, affolé, téléphona au commissaire du quartier et se fit malmener au bout du fil dans des proportions peu communes. L'aiguille tournait, ces messieurs toastaient, toastaient. Affreuse perplexité ! Enfin, après quelques nouveaux coups de téléphone lancés sur toute l'échelle hiérarchique, on se décida à déranger le directeur de la police centrale. Ce brave homme se couchait.

— Hein?... quoi?... Permission d'ouverture?... M. Herriot?... Discours... Inter pocula?... Bavards, trop bavards, ces gens-là... Enfin... j'autorise.

Le maire de Lyon put terminer sa palabre, l'entendre applaudir, et en applaudir beaucoup d'autres encore !...

On sait qu'un navire de guerre dépassant en vitesse tous les dreadnoughts existants vient de faire ses essais en Italie.

Ce cuirassé, dont l'allure peut atteindre et dépasser 100 milles marins (180 kilomètres) à l'heure, est actionné par des moteurs brûlant du pétrole. Les vagues soulevées à ce train laissent derrière le navire un sillage d'écume de plusieurs milles de longueur. Le déplacement des eaux traversées est si considérable qu'un sous-marin ne pourrait se risquer sans danger à portée de tir. On prétend même que, si quelque pirate réussissait à s'approcher du zèbre marin, les torpilles seraient déviées par le jeu des lames et manqueraient leur but.

Le torpillage du nouveau dreadnought est donc un record que les pirates ne mettront vraisemblablement jamais à leur actif.

Les membres de la mission économique française qui visite en ce moment les provinces viticoles de la Sicile y dégusteront le même vin qu'on y buvait aux premiers siècles de notre ère: il a la consistance de la mélasse et il est presque aussi doux. Aussi le boit-on additionné d'un volume égal d'eau. C'est la formule qu'on trouve dans Hippocrate.

Les héros d'Homère eux-mêmes ne pouvaient le boire pur. Même baptisé, c'est encore un nectar des dieux. C'est bien de ce vin-là qu'on peut dire qu'un « doigt de vin » donne l'ivresse. Et cela est vrai, à la lettre.

Du Cri de Paris :

« M. Wilson était en veine d'humour le jour où un interviewer lui demanda s'il était familier avec notre littérature contemporaine. Il répondit gravement :

« — Je connais M. Bergson, avec qui j'ai eu un long entretien. Sa philosophie nous intéresse particulièrement, nous autres qui avons eu William James, dont les tendances sont analogues aux siennes. Je le considère comme un grand philosophe idéaliste. Il a eu chez nous un magnifique succès. »

« Et, après un temps, M. Wilson ajouta :

« — Je connais aussi M. André de Fouquières. Il a eu également chez nous un magnifique succès. »

Le Veilleur.

11 milliards 360 millions

Tel est le chiffre officiel
du deuxième emprunt

PLUS DE LA MOITIÉ A ÉTÉ VERSÉE EN NUMÉRAIRE

Ainsi que nous l'avions annoncé, le ministre des Finances a fait connaître hier à la Chambre le résultat de la souscription ouverte pour l'émission du deuxième emprunt de la Défense nationale.

Ce résultat est excellent.

— Nous espérons obtenir dix milliards, a déclaré M. Ribot. Le chiffre a été largement dépassé, car, à la date de ce jour, nous pouvons annoncer onze milliards trois cent soixante millions.

Il a été acquis 575 millions de rente presque entièrement libérée; 4 à 5 0/0 au maximum des souscripteurs ont profité du délai de six mois accordé pour les libérations.

Le ministre a ensuite indiqué la proportion du numéraire, des bons et des obligations.

— Dans l'emprunt précédent, a-t-il dit, le numéraire entraînait pour 47 0/0; aujourd'hui, 54 0/0, soit 5 milliards 1/2; les bons, 35 0/0, soit 3 milliards 1/2; les obligations, 8 0/0, soit 950 millions. Quant au reste, il s'agit de conversion de 3 1/2.

160 millions d'or ont été recueillis au cours de la souscription.

Au moment de l'émission de l'emprunt, il y avait en circulation pour 15 milliards de bons du Trésor. Il n'est venu, pour se convertir en rente perpétuelle, que 3 milliards 500 millions de ces bons; en 1915, nous en avions en circulation 8 milliards 800 millions; il en était venu à la conversion 2 milliards 200 millions, c'est-à-dire que la proportion est à peu près la même: 25 0/0 en 1915 et 23,5 0/0 en 1916.

— Cela prouve, a dit M. Ribot, que les bons de la Défense nationale ont obtenu un succès qui dépasse toutes les espérances, et que ceux qui les détiennent les considèrent comme le meilleur des placements.

Sans pouvoir le fixer encore, le ministre des Finances estime que le nombre des souscriptions est au moins égal à celui du précédent emprunt, où l'armée de l'épargne avait compté 3 millions de souscripteurs.

Cet emprunt est un emprunt national, a-t-il ajouté; les plus humbles comme les plus riches ont tenu à souscrire, et la preuve que les petits ont largement contribué, c'est que la moyenne des souscriptions est de 185 francs.

On dira peut-être que le dernier emprunt avait atteint 3 milliards de plus. C'est une fausse apparence; l'année dernière, nous avons admis la conversion du 3 0/0. Mais il s'agissait d'un échange de titres, c'étaient des dettes de l'Etat qu'on échangeait contre d'autres dettes.

Il est donc vrai de dire que l'emprunt de 1916 a apporté plus de ressources disponibles que celui de l'année dernière. (Vifs applaudissements.) Songez que cet emprunt a été fait dans un pays dont une partie est encore occupée par l'ennemi, après deux années de guerre, et que des esprits superficiels ont commencé une campagne, qui serait criminelle si elle n'était pas insensée.

On a dit aux paysans: « Ne souscrivez pas à l'emprunt si vous voulez abréger la guerre. » Ce sont là des inepties que je ne devrais même pas relever à la tribune; mais cette campagne a été ébauchée, et elle a misérablement avorté devant un sursaut de bon sens et d'indignation du pays. (Applaudissements prolongés.)

Le ministre des Finances a tenu à adresser, du haut de la tribune, ses remerciements à tous ceux qui, par leur action, ont contribué au succès de l'emprunt: députés, sénateurs, présidents de Chambres de commerce, préfets, évêques. Comme, à ce dernier mot, on murmurait sur quelques bancs de l'extrême-gauche, il a déclaré nettement:

— Le clergé français s'est honoré en apportant spontanément son concours le plus complet et le plus énergique. (Vifs applaudissements.)

Le ministre a enfin remercié la presse. Quelques interruptions saugrenues de MM. Raffin-Dugens et Brizon valurent à ces derniers des rappels à l'ordre, tandis que M. Ribot s'écriait, dans un beau mouvement oratoire, aux applaudissements frénétiques de l'assemblée:

— Une voix isolée dans le concert des consciences, que pose-t-elle, cette voix isolée, qui vient d'un seul banc?

« Nous presserons la victoire en unissant plus étroitement les forces des pays alliés, en utilisant la supériorité croissante de nos effectifs et de nos armements et la force morale que nous donnent les sympathies du monde entier.

« La France a fait magnifiquement son devoir; à vous et à nous de faire le nôtre! »

Le ministre des Finances a fait, au Sénat, une déclaration identique.

Léopold Blond.

LA SITUATION MILITAIRE

LE BOMBARDEMENT REDOUBLE SUR LA SOMME

Les Roumains reprennent Hirsova

L'artillerie française et celle de l'ennemi redoublent d'activité sur tout le front de la Somme, mais la différence est grande entre notre préparation méthodique et ces violents tirs de barrage qui partent en sursaut des lignes adverses sans que nous ayons tenté aucune attaque. Plusieurs ordres des chefs allemands, notamment du général von Below, commandant la première armée, et du colonel von Haasy, commandant le cinquième régiment de réserve bavarois, ont récemment signalé et réprouvé la nervosité de l'infanterie, qui demande à tout propos des tirs de barrage et gaspille ainsi des munitions particulièrement précieuses à l'heure actuelle. On voit que ces instructions sont restées sans effet, et que les soldats allemands qui nous font face ne parviennent pas à garder leur sang-froid: notre bombardement les fait vivre et mourir dans la terreur, et de la terreur à la panique il n'y a pas loin.

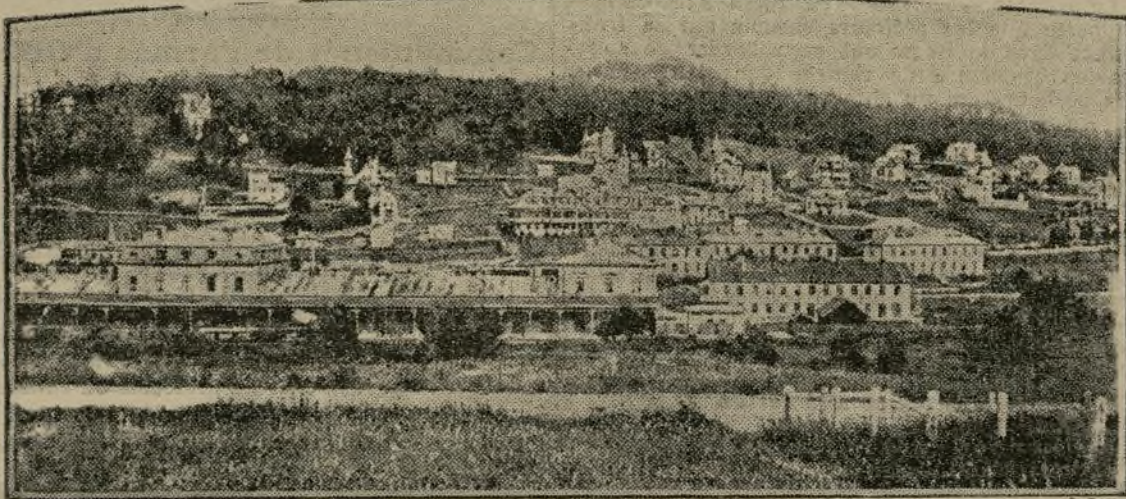
Une seule attaque a été exécutée au cours de la nuit: c'est l'ennemi qui a essayé de nous rejeter de la partie occidentale de Saillisel. Le combat est devenu presque aussitôt un corps à corps, parce que nos lignes sont très rapprochées dans ce secteur, et s'est terminé par la défaite complète de l'assaillant.

La contre-offensive des Roumains, en Dobroudja, vient de justifier les espérances que ses débuts faisaient concevoir. La ville d'Hirsova, sur le Danube, a été réoccupée. Les Allemands reconnaissent cet échec dans les termes suivants, dont on remarquera l'embarras: « Les détachements d' éclaireurs avancés ont dû se retirer, conformément aux ordres reçus, après un combat avec l'infanterie ennemie. »

La ville d'Hirsova se trouve à une trentaine de kilomètres au sud d'Ostrov, où nos alliés avaient leur position de repli, à peu près à mi-chemin entre ce village et Cernavoda. La progression de l'aile droite de nos alliés est donc considérable et met en mauvaise posture le centre et la droite de l'ennemi, qui pourront difficilement se maintenir entre les positions reconquises par les Roumains et la mer Noire. De plus, nos alliés reprennent ainsi possession d'un passage important du Danube.

En Transylvanie, une forte attaque de l'ennemi a été repoussée dans la passe du Trotus ou de Gyms. Dans la région de Dorna-Vatra, les Russes ont maintenu, malgré plusieurs contre-attaques, tout le terrain gagné ces derniers jours.

Jean Villars.



VUE GENERALE DE PREDEAL

De vifs combats se poursuivent dans cette région entre les troupes allemandes de Falkenhayn et les Roumains, qui, au sud de ce point, ont réussi à briser l'offensive ennemie.

L'ÉLECTION AMÉRICAINE

Pas encore de résultat définitif!

Une « fin de course » très serrée -- M. Wilson semble être en tête --
Mais les deux partis se disent assurés d'un triomphe.

Nous en sommes encore au même point qu'hier, ou presque. C'est-à-dire qu'on n'a pas encore de résultat définitif. Néanmoins, le nombre des suffrages inconnus a diminué. Et les derniers télégrammes de New-York attribuaient 251 voix à M. Wilson contre 247 à M. Hughes.

Ces chiffres étaient-ils même certains au moment où on les télégraphiait? On ne peut l'affirmer quand on voit combien varient les affirmations les plus assurées des journaux américains. M. Hughes avait-il 247 voix, comme le dit le *New-York Herald*, ou 251, comme le dit le *Sun*, ou 228, comme le soutient le *World*? Et M. Wilson avait-il bien 251 voix? Nous ne serons fixés que plus tard.

Admettons comme exacts les chiffres donnés par le télégramme auquel nous faisons allusion plus haut: 251 pour M. Wilson et 247 pour M. Hughes.

Cet écart peut-il encore être comblé? Théoriquement, ce n'est pas impossible. En fait, il ne paraît pas devoir l'être: il reste, en effet, à connaître les votes de la Californie, qui dispose de 12 voix, du Minnesota (12 voix) et du New-Mexico (3 voix). Si les deux premiers de ces Etats votent pour M. Hughes, l'élection de celui-ci ne ferait pas de doute. Mais on s'accordait à reconnaître qu'il ne devait compter que sur les suffrages du Minnesota, insuffisants pour lui permettre de rattraper son léger retard. Et voici que

des dépêches annoncent que M. Wilson a l'avantage dans cet Etat.

Il est vrai que, par compensation, les pronostics faits sur le vote de la Californie peuvent se trouver démentis.

En ce cas — d'ailleurs peu vraisemblable — ce serait le New-Mexico qui, avec ses trois voix, serait l'appoint décisif. Et ce ne serait pas le moins paradoxal de cette compétition sans précédent que de voir le président de la grande république désigné par un des plus reculés et des moins peuplés de ses Etats.

En attendant, les deux partis crient victoire. Les démocrates crient plus fort. Et, hier matin, comme Mme Hughes, sautant au cou de son mari, le saluait du titre de « président de la République », lui, plus calme, répondit: « Eh! il faut attendre les résultats officiels. »

Sage parole. Attendons patiemment les résultats définitifs et officiels, que nous ne connaîtrons pas avant vingt-quatre heures.

En attendant, il est un résultat acquis qu'il ne faut pas passer sous silence: l'Etat de Montana a élu une femme pour le représenter au Congrès. Mme Bankins, qui se présentait comme candidate indépendante, a battu les candidats républicains et les candidats démocrates.

Indépendante... Mais alors, pour qui votera-t-elle? Pour Hughes ou pour Wilson?...

Ayuntamiento de Madrid

LA RÉPONSE DE LA NORVÈGE

COPENHAGUE, 9 novembre. — D'après une information reçue de Christiania, la note remise par l'Allemagne à la Norvège est une longue protestation contre la défense faite aux sous-marins des nations belligérantes de pénétrer dans la zone des eaux norvégiennes.

La réponse de la Norvège à la protestation allemande, remise mercredi au ministre allemand à Christiania, fait très justement remarquer que l'interdiction de s'approcher des côtes norvégiennes n'est pas spécialement dirigée contre la marine allemande, mais qu'elle s'applique à tous les Etats belligérants.

La note rédigée à Christiania est d'un ton digne et conciliant et elle conduira probablement à d'autres négociations.

Le bruit court que la crise actuelle provoquera une crise ministérielle en Norvège. L'ancien ministre d'Etat Michelsen reprendrait la direction des affaires.

Les pirates font la loi dans le Skager Rack

COPENHAGUE, 9 novembre. — Un sous-marin allemand de grandes dimensions, qui opère actuellement dans le Skager Rack, est apparu hier à la surface, au milieu d'une importante flottille de côtes de pêche.

Le sous-marin arrêta deux vapeurs suédois et les visita, puis leur permit de continuer leur route. Le sous-marin canonna, sans l'atteindre, un troisième vapeur suédois qui refusa de s'arrêter et parvint à s'échapper dans les eaux danoises.

Le correspondant du *Politiken* à Stockholm rapporte que les pêcheurs suédois qui se trouvaient dans le Skaw ont reçu l'ordre de sous-marins allemands de rentrer dans leurs ports. Ces pêcheurs ont pu observer que quatre navires qui se dirigeaient vers l'ouest furent arrêtés et torpillés.

LONDRES, 8 novembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien *Reime* a été coulé.

Plusieurs journaux ayant écrit que le vapeur *Dag* avait été coulé sur le territoire maritime norvégien le département de défense nationale a fait savoir que les renseignements reçus jusqu'ici par les autorités militaires portent à croire que le vapeur a été coulé en dehors de la limite des eaux territoriales.

Des mines à la dérive

COPENHAGUE, 9 novembre. — Les journaux danois signalent la présence de deux mines détachées du barrage allemand de Falsterbo et qui dérivent dans le Sund, se dirigeant vers le Nord. Des recherches sont entreprises pour les retrouver et les détruire.

Le "Lanao" était bien un vapeur américain

Nous avons dit que le *Lanao*, vapeur américain coulé par un sous-marin allemand, avait été acheté au mois de juillet dernier par un armateur norvégien, perdant ainsi la nationalité américaine. Cette information est démentie par MM. J. Temperley et Cie, les agents à Londres des propriétaires du *Lanao*, qui affirment qu'au moment où ce vapeur a été coulé il était un navire américain portant les couleurs des Etats-Unis, et qu'il était enregistré dans les îles Philippines, où sont ses propriétaires.

Le successeur de M. Tittoni n'est pas encore désigné

ROME, 9 novembre. — Le Conseil des ministres n'a pas encore désigné le successeur de M. Tittoni à l'ambassade d'Italie à Paris. Le *Messaggero* croit savoir que ce poste sera occupé par le marquis Imperiali, actuellement ambassadeur à Londres. D'après ce journal, c'est le sénateur Salvago Raggi, ministre au Caire, qui remplacerait à Londres le marquis Imperiali; lui-même serait remplacé en Egypte par M. Romano de Azezzano, qui était ministre d'Italie à Cattigné.

Certains milieux politiques romains ne partagent pas l'avis du *Messaggero* et croient que c'est le ministre au Caire, M. Salvago Raggi, qui remplacerait à Paris M. Tittoni. M. Raggi est né en 1866; il a été attaché d'ambassade à Madrid, à Pétersbourg, à Berlin, à Constantinople; puis secrétaire d'ambassade au Caire et ministre à Pékin; en 1907, le ministère Tittoni le désigna comme gouverneur général de l'Erythrée. Il a pris part à la guerre contre l'Autriche depuis mai 1915 jusqu'à la fin de l'été de l'année courante.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 9 Novembre (830^e jour de la guerre.)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, grande activité réciproque d'artillerie. L'infanterie allemande, nerveuse, a fait exécuter de nombreux tirs de barrage; elle a dirigé dans la soirée, SUR NOS LIGNES DE SAILLISEL, une attaque qui a été complètement rejetée après un court corps à corps.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Sur le front de la Somme, pas d'action importante. Duel d'artillerie et petits engagements d'infanterie AUPRES DE SAILLY-SAILLISEL ET AU SUD DE PRESOIRE, au cours desquels nous avons nettoyé quelques îlots et fait des prisonniers. Ceux-ci ont confirmé les pertes sévères de l'ennemi à Saillisel.

Bombardement violent du secteur DOUAUMONT-VAUX par l'artillerie ennemie. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le communiqué britannique

10 HEURES 50.

Une émission de gaz a été effectuée, au début de la matinée, A L'EST D'ARMENTIERES, où des grenades ont été également lancées dans les tranchées ennemies. Partout ailleurs, rien à signaler.

Communiqué belge

Vive lutte d'artillerie DANS LA REGION DE RAMSCAPPELLE ET DE PERVISE et plus à l'est.

Communiqués de l'armée d'Orient

Aucune action importante; le mauvais temps continue.

COMMUNIQUE SERBE

Le 7 novembre, grande activité de notre artillerie, sans action importante de notre infanterie.

Le retour de la mission musulmane

La mission d'Arabie, composée de personnalité algériennes, de notables Tunisiens, d'un aïem réputé, d'un cadî de l'Afrique occidentale française, sous la direction de Si Kaddour ben Ghabrit, ressortissant algérien, chef du protocole du sultan du



BEN GHABRIT

Maroc, est arrivée hier matin à Paris, de retour de La Mecque où elle a été reçue en audience solennelle par le grand chérif.

La mission, accueillie au nom du président du Conseil par M. Edmond Doullé, chef de la section musulmane de la maison de la Presse, est descendue au palais d'Orsay.

Le prince de Bavière est mort de ses blessures

BALE, 8 novembre. — On mande de Munich que le prince Henri de Bavière, neveu du roi Louis, a été grièvement blessé, le 7 novembre, au cours d'une reconnaissance sur le front occidental, et qu'il est mort dans la nuit du 7 au 8. Il était âgé de trente-deux ans.

LA BATAILLE D'ABLAINECOURT

(Notes d'un témoin militaire)

La journée du 7 novembre au sud de la Somme a montré sous son jour véritable l'admirable vaillance qui anime nos troupes et le degré élevé de leur moral. C'est non seulement contre l'ennemi que nos braves ont eu à lutter, mais encore contre les éléments déchaînés.

Une pluie torrentielle, que des rafales de vent chassaient avec violence, n'a cessé de tomber pendant l'attaque. Depuis le bois de Chaumes, jusqu'au delà de la sucrerie d'Ablaincourt, où s'est déroulée l'action, le sol n'était plus qu'un écoulement. La pluie persistante de ces derniers jours avait transformé en fondrière ce terrain labouré par l'artillerie. Qu'on se représente l'effort physique qu'il faut à des hommes aux vêtements mouillés et aveuglés par la bourrasque pour se lancer en avant au milieu d'un tel chaos! Et pourtant, à 9 h. 55, heure fixée, la ligne tont entière, sous la voûte de l'artillerie qui allongeait son tir, surgit des tranchées.

Le combat revêtait des aspects différents suivant les secteurs, mais il offrit partout ces mêmes caractéristiques : ce fut un perpétuel corps à corps. Les fusils, bouchés par la boue, refusaient de cracher la mort. L'arme blanche fit largement son office en cette affaire et aussi la grenade, dont nos soldats usent avec une habileté incomparable. Au reste, parmi les ronces d'attaque se trouvaient les meilleurs spécialistes de ce genre de combat : des zouaves, des tirailleurs et des chasseurs à pied. Il serait injuste de ne pas mentionner également deux régiments d'infanterie, le 308^e et le 149^e, qui se dépensèrent sans compter et firent les valeureux émules des corps d'élite ités plus haut.

De la droite à la gauche, il y avait la division Lévy, la division François, la division Mollandin. Les tirailleurs se chargèrent du bois de la Kratz, situé au sud de Pressoire et qui s'allonge en pointe dans la direction de Chaumes.

Les tranchées ennemies, bouleversées par la pluie et les obus, n'avaient plus que l'aspect de taupinières où, çà et là, des hommes étaient encore blottis. Malgré l'enchevêtrement des fils de fer, malgré les rous d'obus transformés en lacs dans lesquels on longeait à chaque pas, le nettoyage fut vite fait. Les tirailleurs se livrèrent à des poursuites épiques. Les Allemands surgissaient des tranchées en ruines et fuyaient à toute allure ou criaient : « Kamerad! » L'objectif fixé était atteint vers 10 heures 15, vingt minutes après le signal de l'attaque.

Ce fut le vaillant 1^{er} zouaves (colonel Rolland), qui eut l'honneur d'attaquer Pressoire. L'ennemi y était puissamment retranché et l'on s'y battit avec acharnement. Chaque pâté de ruines fut enlevé successivement. Au même moment, le 308^e d'infanterie, et la partie nord d'Ablaincourt, qu'il occupait déjà, se ruait contre les dernières défenses du village. Des lots garnis de mitrailleuses résistèrent longtemps; il fallut les prendre un à un à la grenade. Le village acquis, le cimetière restait solidement organisé à 100 mètres à l'est. Une lutte épique s'engagea dont nos soldats sortirent vainqueurs. Pendant ce temps, au sud de la sucrerie d'Ablaincourt, les 1^{er} et 3^e bataillons de chasseurs et le 149^e d'infanterie avaient fait à forte partie. Le terrain était particulièrement défavorable. Un combattant a traduit l'état du sol par ces mots pittoresques : « A notre gauche c'est-à-dire vers Ablaincourt et Pressoire, ils avaient le feu jusqu'au genou, mais ici nous en avions jusqu'au ventre. » D'autre part, des troupes fraîches étaient en leur présence, amenées très récemment par l'ennemi, entre autres deux divisions de formation nouvelle constituées avec les meilleurs éléments d'autres divisions et placées en avant de Gomiécourt.

La bravoure de nos régiments a été au-dessus de tout éloge. Malgré l'énergie de la défense, qui fut sur ce point poussée au dernier degré, ils eurent raison de leurs adversaires et enlevèrent les lignes ennemies sous une très violente réaction de l'artillerie allemande. Une fois maîtres des positions, nos soldats eurent à repousser des contre-attaques du côté de Gomiécourt sur Pressoire et sur Ablaincourt. Partout l'adversaire fut maîtrisé.

Pendant toute la bataille, la violence de l'orage empêcha la liaison par avions de fonctionner. Néanmoins, par les moyens ordinaires, le service de renseignements fonctionna si bien qu'à 3 heures de l'après-midi l'état-major de l'armée connaissait, de la façon la plus complète, le nombre des prisonniers faits par nous et les résultats exacts de la lutte.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pour quoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Russes avancent en Dobroudja

Chassé d'Hirsova, l'ennemi incendie la ville.

PÉTROGRAD, 9 novembre. — Communiqué du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL. — Rien de particulier à signaler.

Au sud de Dorna-Vatra, dans la région de Belbo.

Au sud du village d'Holjo, contre-attaque autrichienne.

RÉGION DU CAUCASE. — Situation sans changement.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la vallée de l'est de Buzeu, les forces roumaines ont repoussé les Allemands et se sont emparés d'une mitrailleuse et d'une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Jiu, toutes les attaques ennemies ont échoué.

FRONT DU DANUBE. — Les Russes, après avoir repoussé les avant-gardes ennemies, ont réalisé une avance vers le sud.

Le village de Hirsova, où le feu a été allumé de divers côtes, est actuellement complètement en flammes.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 9 novembre. — Dans la vallée du Trotus, l'ennemi a attaqué en direction du mont Muncelul, à 7 kilomètres au nord de Goioasa. Mais il a été repoussé avec pertes.

Dans la vallée supérieure de l'Asul nous avons abattu un aéroplane du type Hindenburg et fait prisonniers le pilote et l'observateur.

A Tabla Butzi, Bratocea, Prdelus, dans la vallée de Prahova, les combats continuent.

Dans la région de Dragoslavele nous avons repoussé les attaques de l'ennemi.

Sur la rive gauche de l'Olt, au sud de Titesti-Racovitz, les combats suivent leur cours.

Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

FRONT SUD. — L'ennemi a montré une grande activité d'artillerie, spécialement le long du Danube.

DANS LA DOBROUDJA. Hirsova a été réoccupée par nos troupes appuyées par un escadron du Danube. Avant de se retirer, l'ennemi a mis le feu à la ville, ainsi qu'au village de Topal.

Le communiqué italien

ROME, 9 novembre (Commandement suprême) : Tout le long du front les actions d'artillerie se sont poursuivies, mais entravées par le mauvais temps. Sur le Carso, près de la cote 291, au sud-est du mont Pecinka, on a trouvé une autre batterie de 150, de trois pièces, avec d'importantes réserves de munitions.

Dans l'ensemble, le nombre des pièces prises à l'ennemi pendant la dernière offensive se monte à 20 dont 13 de calibre moyen.

Les avions ennemis ont lancé des bombes près de Monfalcone. Il y a un mort et quelques blessés.

L'Autriche demande des renforts à Berlin

ROME, 9 novembre. — D'après le *Corriere d'Italia*, le gouvernement de Vienne aurait demandé à l'Allemagne des renforts pour le front italien où la pression des troupes du général Cadorna se fait de plus en plus vive.

Déjà, pour parer au danger, quatre régiments autrichiens ont été ramenés du front roumain où ils ont été remplacés par des Turcs.

On constate, d'autre part, que des renforts arrivent continuellement en vue d'assurer la défense de Trieste.

Les déportations en Belgique

AMSTERDAM, 9 novembre. — On mande de la frontière au *Telegraaf* qu'environ cinq mille habitants d'Anvers ont été transportés en Allemagne. Beaucoup ont tenté de fuir, mais ont été arrêtés. Quinze seulement ont réussi à passer en Hollande.

Rencontre sanglante entre soldats allemands et déportés belges

AMSTERDAM, 9 novembre. — Le départ des civils enrôlés de force par l'Allemagne a été à Mons l'occasion d'une rencontre sanglante entre les Belges réquisitionnés et les soldats allemands. Deux Allemands ont été tués.

Des renforts anglais débarquent à Salonique

ZURICH, 7 novembre. — Le correspondant à Zurich du *Corriere della Sera* rapporte, d'après le *Journal hongrois Az Est*, qui reçoit la nouvelle de Sofia, que, dans ces derniers jours, de nombreux transports de troupes anglaises sont entrés dans le port de Salonique.

Les volontaires crétois de la classe 1916

LA CANÉE, 8 novembre. — Les recrues de 1916 ont répondu en masse à l'appel de M. Venizelos. Un décret rappelant les sous-officiers des classes 1910 à 1913 vient d'être publié.

Les torpillages dans les eaux grecques

ATHÈNES, 9 novembre. — Le gouvernement a promis à la corporation des marins qu'une indemnité serait versée dans le plus bref délai aux familles des victimes de l'*Angheliki* et du *Kiki-Issaia* et que rien ne serait négligé pour assurer la sécurité des marins contre le danger des sous-marins. La grève des marins est terminée.

Salonique célèbre le quatrième anniversaire de sa libération

SALONIQUE, 8 novembre. — Salonique a célébré aujourd'hui le quatrième anniversaire de sa libération.

A cette occasion, un *Te Deum* a été célébré à l'église Saint-Démètre, en présence du gouvernement provisoire au complet, du prince Alexandre de Serbie, du corps consulaire, des officiers des armées alliées et d'une foule nombreuse.

Après la prière, le métropolite a prononcé une allocution au cours de laquelle il a relevé le concours que les puissances protectrices ont prêté à la Grèce dans le passé et qu'elles lui prêtent aujourd'hui pour sauver les Grecs se trouvant sous le joug abhorré des Bulgares.

Les troupes de l'armée nationale ont défilé par les principales artères de la ville, qui est pavoisée.

La Serbie va publier un Livre bleu

L'agence des Balkans annonce que le gouvernement serbe est parvenu à recueillir un certain nombre de faits et de documents sur la manière dont ce malheureux pays est gouverné et exploité par l'ennemi. Il les a réunis et condensés dans une « Note adressée aux gouvernements signataires de la convention de La Haye, sur les violations du droit des gens commises par les autorités allemandes, autrichiennes et bulgares dans les territoires serbes occupés ».

Le recueil se compose de 169 documents constitués par des dépositions de personnalités appartenant à des Etats neutres se trouvant en Serbie au moment de l'occupation du pays par les Austro-Germains-Bulgares ou par les déclarations de Serbes ayant réussi à s'évader du territoire occupé. Le nouveau Livre bleu serbe reproduit aussi de nombreux extraits de journaux ennemis qui fournissent des détails curieux sur l'exploitation économique et la dénationalisation de la Serbie par ses envahisseurs.

NOUVELLES ET DEPECHE

FRANCE

Une mine flottante est venue s'échouer sur la côte de l'île de Ré; une autre sur celle de l'île d'Oléron.

ANGLETERRE

La procession historique du nouveau lord-maire de Londres, sir William Dunn, s'est déroulée hier matin par un temps magnifique dans les rues de Londres.

— On mande de Londres que le vapeur anglais *Suffolk Coast* a été coulé.

— Danny Maher, le fameux jockey américain mort hier dans un hôpital de Londres.

ESPAGNE

Une explosion s'est produite dans le tunnel de Camfranc; neuf ouvriers ont été blessés, dont six grièvement.

— Le Sénat espagnol a approuvé la loi sur les subventions.

GRECE

Le député grec Kalimassiotis, accusé d'avoir fourni de la benzine aux sous-marins allemands, a été arrêté mercredi soir et conduit au consulat britannique du Pirée.

ITALIE

La mission économique française, venant de Florence, est arrivée à Bologne. Une représentation a été donnée, au théâtre municipal, en son honneur.

— Mlle Filomena Corvini, docteur en médecine, est partie pour le front italien, où elle va exercer ses fonctions avec le grade de sous-lieutenant. C'est la première femme qui en Italie reçoit un grade dans l'armée.

Le statut de la Pologne

Réponse du chancelier allemand à une délégation polonaise

Le gouvernement allemand, sur la plainte de plusieurs députés relativement à l'ajournement du Reichstag au 13 février 1917, a réuni hier la grande commission.

M. de Bethmann-Holweg devait y parler du nouveau statut de la Pologne.

Une délégation polonaise s'est rendue auprès du chancelier afin de lui exposer les vœux suivants :

1° Nomination d'un régent ayant pleins pouvoirs du gouvernement dans le royaume de Pologne;

2° Abolition des frontières entre les deux régions occupées;

3° Création d'un Conseil d'Etat provisoire, composé de Polonais, ayant pour tâche d'élaborer la Constitution, les lois, et d'organiser l'administration du nouvel Etat polonais;

4° Création d'un département militaire dans le Conseil d'Etat, chargé d'organiser la future armée polonaise dont les légions polonaises formeraient les cadres;

5° Enfin, pour compléter le gouvernement, proclamation d'un roi, et, dernière forme du rétablissement de la Pologne, délimitation exacte de ses frontières à la signature de la paix.

Le chancelier a répondu aux délégués que les puissances centrales avaient décidé la fondation d'un royaume polonais autonome, doté d'une armée nationale et étroitement uni aux puissances centrales, mais il ajouta que les circonstances actuelles ne lui permettaient pas de s'expliquer en détail sur chacune des revendications exposées par la députation, et que l'œuvre des puissances centrales ne pourrait être achevée qu'après la conclusion de la paix.

Le correspondant de la *Gazette de Cologne* confirme que les échanges de vues concernant le nouveau régime de la Pologne, bien qu'ils aient duré de longs mois, n'ont abouti à un accord ni sur la Constitution ni sur la personne du souverain, et qu'on n'a pu s'entendre que sur un provisoire, et encore en évitant tout exposé public de la question et toute discussion dans les Parlements.

Le roi de Bavière à Vienne

BERNE, 9 novembre. — On mande de Vienne à la *Gazette de Voss* qu'on attend l'arrivée du roi Louis de Bavière qui sera l'hôte de l'empereur François-Joseph et habitera le palais impérial pendant une durée de quelques jours.

Le comte Apponyi à Berlin

GENÈVE, 9 novembre. — On mande de Budapest que le comte Apponyi et M. Berzeviczy sont partis jeudi pour Berlin; ils prononceront samedi de longs discours au palais du Reichstag. Le comte Apponyi doit également prendre la parole à Dresde.

[Nous avons dit hier, d'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*, que le parti Apponyi se déclare pour une complète indépendance de la Pologne.]

Une note franco-anglo-italienne à la Suisse

Rien de ce qui vient des Alliés ne doit servir à l'Allemagne

GENÈVE, 9 novembre. — La *Gazette de Lausanne* publie la dépêche suivante, venue de Berne :

« Nous apprenons que la France, l'Angleterre et l'Italie ont adressé hier après-midi au Conseil fédéral une note fort importante, dans laquelle ces puissances demandent que la Suisse leur applique les principes admis dans la convention germano-suisse; ainsi, l'Allemagne interdisant à la Suisse de travailler pour les Alliés avec des machines contenant du métal allemand, les puissances de l'Entente demandent à la Suisse de ne plus livrer à l'Allemagne des produits fabriqués au moyen de machines graissées avec des huiles fournies par les Alliés, de ne plus envoyer aux usines allemandes de la rive droite du Rhin le courant électrique transmis au moyen de fils de cuivre fournis par les Alliés, etc. »

L'Académie suédoise a décerné deux prix Nobel de littérature

STOCKHOLM, 9 novembre. — L'Académie suédoise a décerné le prix Nobel de littérature, pour 1915, qui avait été réservé, à Romain Rolland, et celui pour 1916 au poète suédois Verner Heidenstam.

Les "dames du monde-fermières" des propriétés du roi d'Angleterre



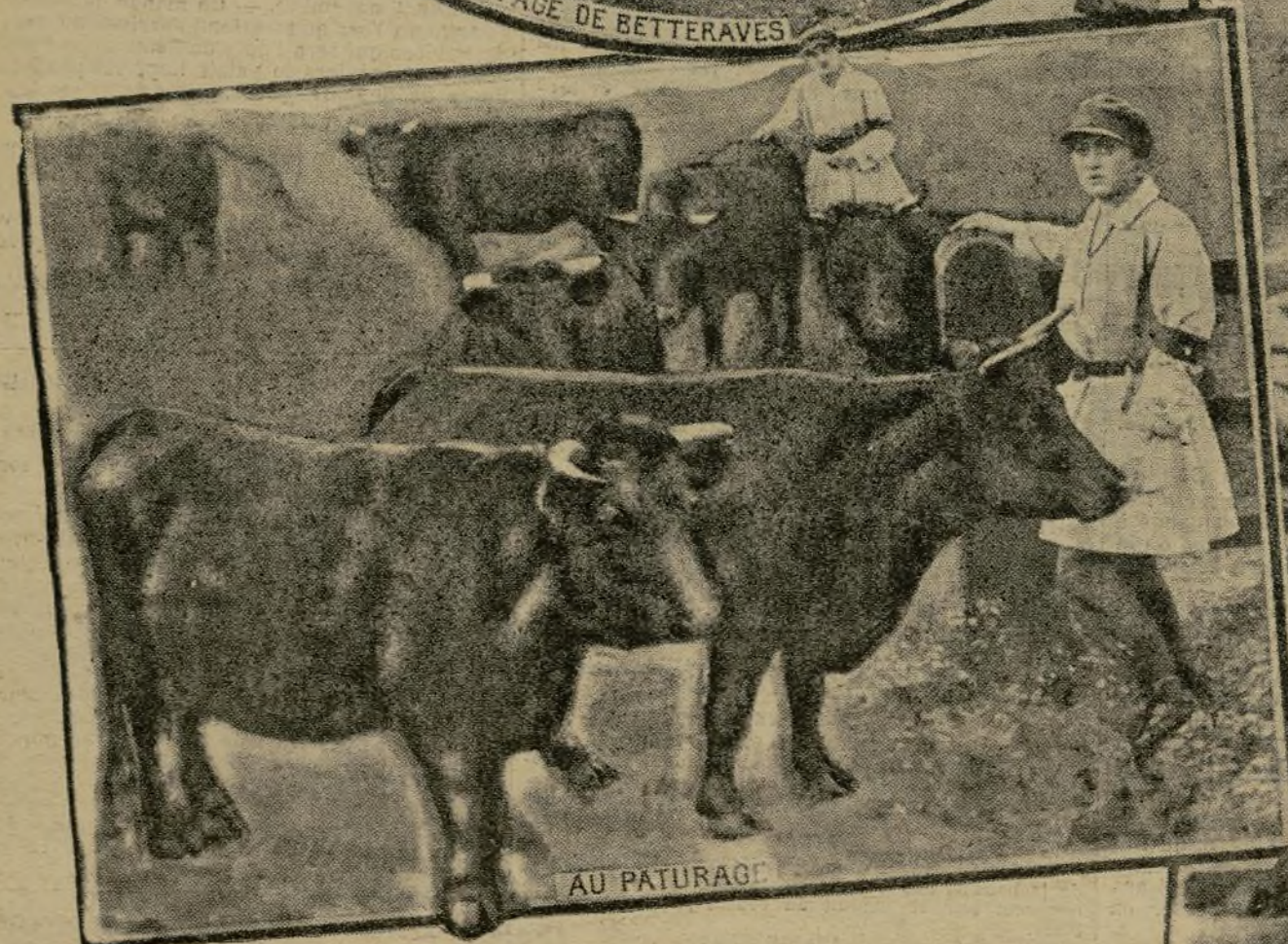
DECOUPE DE BETTERAVES



LE REPAS DES MOUTONS



LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE



AU PATURAGE



UNE FEMME COCHÈRE



LES DURES CORVÉES N'EFFRAYENT PAS CES ROBUSTES TRAVAILLEUSES

Dans les nombreuses fermes et métairies des résidences royales de Sandringham, des dames de la haute société londonienne s'emploient depuis plusieurs mois aux travaux des champs, des étables, des écuries et des bergeries, suivant en ceci l'exemple des paysannes du Royaume-Uni tout entier, qui remplacent dans les besognes agricoles les hommes au front. Sous la direction de misses Marjorie Maxfield, Hilda et Phyllis Hobson, ces fermières accomplissent les labeurs les plus variés et les plus pénibles par fois. A l'œuvre dès six heures du matin, elles ne songent à prendre quelque repos qu'après la chute du jour. Lors d'une de ses récentes visites le roi a vivement félicité ces travailleuses de la terre pour la perfection de leurs services.

AU SÉNAT

La donation Rodin est acceptée

Le projet de loi adopté par la Chambre et portant acceptation définitive de la donation Rodin a été voté hier par le Sénat. Par 212 voix contre 27, la Haute-Assemblée décida, d'autre part, l'ouverture d'un crédit de 10.813 francs en vue de la création d'un musée Rodin.

La discussion fut longue. M. de Lamarzelle ayant vainement proposé l'ajournement, puis combattu l'urgence, M. Gaudin de Villaine exprima sa surprise de la destination donnée à l'hôtel Biron :

Tout le monde s'attendait, dit-il, à voir cet immeuble transformé en palais des souverains de passage, et ses jardins conservés comme espace libre, si nécessaire à la santé de Paris. Or, on veut aujourd'hui que l'hôtel Biron serve à donner une consécration nationale aux « laissés-pour-compte » de Rodin (*Exclamations*), cela sans aucun souci de l'art français !

Le sénateur de la Manche indiqua qu'il ne voulait être ni dupe, ni complice.

M. Steeg, sénateur de la Seine, rappela qu'un grand nombre d'artistes avaient approuvé hautement la constitution du musée Rodin :

Nous ne craignons pas, dit-il, de créer un précédent. Nous accepterons toujours les donations qui pourront être faites à l'Etat par des artistes de la valeur de Rodin.

Les deux questions du projet, question affaire et question art, furent ensuite exposées par M. Lintilhac, rapporteur de la commission :

En ce qui concerne l'affaire, dit-il, il est certain qu'elle est excellente. M. Rodin fait donation à l'Etat de toutes ses œuvres évaluées par les experts à 2.500.000 francs ; l'Etat abandonne ses droits de reproduction représentant 20.000 francs par an ; il donne à l'Etat ses 150.000 francs de droits d'auteur. Quelle est la contre-partie ? M. Rodin demande que son œuvre soit mise en exposition à l'hôtel Biron sa vie durant et vingt-cinq ans après sa mort ; j'indique en passant qu'il a soixante-trois ans.

On dit que l'hôtel Biron a une valeur de 6 millions ; mais les 2/3 des terrains ont été employés pour le lycée Jules-Ferry ; il reste des jardins qui vont devenir publics.

Au point de vue financier, la commission des finances a déclaré que la donation était généreuse.

Sur la question d'art, une très vive querelle d'école s'est engagée :

Phidias à eu des détracteurs, dit le rapporteur, et le fronton du Parthénon reste inégalé. Ces querelles d'école ont été de tous les temps ; s'il n'y en avait plus, cela serait fini de la littérature et de l'art. Il y a d'autres maîtres sculpteurs dont les œuvres sont la parure de nos monuments ; ceux-là ne s'élèvent pas contre l'acte qui vous est proposé. Mais d'autres ont voulu établir des formules définitives, et ils ne permettent pas qu'on en sorte ; si quelqu'un s'en échappe, ils crient : « Haro ! »

M. Lintilhac rappela les refus rencontrés par Rodin à ses débuts, l'homme au nez cassé rejeté du Salon. Il fit remarquer que Rodin, prétendu révolté, était le plus fervent des traditionalistes :

Qu'y a-t-il, demanda-t-il, de plus classique que le Baiser ?

On peut résumer le jugement sur Rodin en disant qu'il fut le poète du marbre. Il y a des salles Rodin aux Etats-Unis et en Angleterre ; partout, le grand artiste est réclamé. Ne donnons pas dans le travers trop fréquent qui consiste à nous dénigrer nous-mêmes. (*Vifs applaudissements*.)

M. de Lamarzelle revint à la charge, faisant remarquer que si Rodin avait des admirateurs passionnés il avait aussi des détracteurs et que le Parlement n'avait pas à intervenir dans une querelle entre deux groupes d'artistes.

Je ne puis aussi, dit-il, perdre le souvenir des admirables femmes qui ont été expulsées de l'hôtel Biron, et je saisis cette nouvelle occasion de protester contre la loi qui les a frappées. Je suis particulièrement attristé de voir certaines œuvres d'un caractère particulièrement entré au musée Rodin, et dans un ancien couvent. Il est impossible que cela ne blesse pas les catholiques.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts intervint en dernier lieu pour indiquer que le gouvernement avait le devoir d'accepter avec joie une telle donation :

Rodin, dit M. Dalmier, a vécu toute sa vie comme un ouvrier, dans une modeste maison. Il a rencontré sur sa route des envieux, des jaloux ; mais il a eu aussi des hommes considérables pour le défendre ; on les trouve à l'Institut : Falguière, Paul Dubois et beaucoup d'autres.

On s'étonne du sort exceptionnel fait à l'œuvre de Rodin, mais combien y a-t-il d'artistes qui aient voulu faire don à l'Etat de leur œuvre ?

Lorsque tant de chefs-d'œuvre français viennent d'être détruits ou sont soumis à un bombardement barbare, ce n'est pas le moment de rejeter ce que tout autre pays accueillerait avec reconnaissance. (*Applaudissements*.)

Par 209 voix contre 26, le Sénat passa à la discussion de l'article unique qu'il adopta, ainsi que nous le disons plus haut, après avoir repoussé un contre-projet et deux amendements de M. de Lamarzelle.

Séance aujourd'hui.

A LA CHAMBRE

Où l'on reproche à M. Sembat, ministre, de n'être pas M. Sembat, député

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, a été interpellé hier, à la Chambre, par M. Ernest Outrey, député de la Cochinchine. Il s'agissait de pourparlers engagés entre le ministère des Travaux publics et une société étrangère en vue de concéder à cette dernière, en Algérie, dans la province d'Oran, un droit exclusif de recherche du pétrole « dans un périmètre de 730.000 hectares » et un droit exclusif d'exploitation « dans un périmètre de 100.000 hectares. »

Ayant fait l'exposé de l'affaire et donné lecture de divers documents de nature à démontrer que le ministère des Travaux publics était favorable à l'octroi de cette concession, malgré les réserves formulées par le préfet d'Oran et par l'ingénieur en chef des mines, M. Ernest Outrey s'étonna qu'on eût le dessein d'accorder à une société étrangère tous les gisements pétroliers de l'Algérie :

Comment se fait-il, demanda-t-il à M. Marcel Sembat, que vous ne vous soyez pas rappelé l'engagement pris devant la commission du budget par le gouvernement, de ne pas donner de concession de pétrole en Algérie et de laisser la question entière ? Je ne veux pas croire qu'il y ait deux doctrines : l'une qu'on propose quand l'on est assis d'un côté de la Chambre, et l'autre quand on est assis au banc du gouvernement. (*Applaudissements sur divers bancs.*)

M. Marcel Sembat se défendit d'avoir eu une double attitude :

Il y a, dit-il, des cas où des concessions peuvent être données, des cas où on peut procéder par voie de monopole, si, par exemple, les chances de trouver du pétrole sont moins grandes qu'on ne le croit et si des Anglais sont prêts à engager la dépense de plusieurs millions jugée indispensable pour les travaux de prospection.

Le ministre déclara, d'autre part, qu'il avait fait préparer un projet de concession contenant les conditions spéciales pour l'Algérie, projet dont la commission du budget sera saisie.

M. Ernest Outrey ayant pris acte, le débat fut clos par le vote de l'ordre du jour pur et simple.

La Chambre renvoya à la suite des autres une interpellation sur la censure et la saisie de la *Liberté* dans la soirée du 8 novembre.

Nouvelles parlementaires

Les permissions pour Paris

M. Deguise, député de l'Aisne, se propose de poser au général Roques, ministre de la Guerre, une question sur les formalités exigées des permissionnaires venant à Paris.

Les ecclésiastiques mobilisés

On a distribué hier à la Chambre le rapport présenté, au nom de la commission de l'armée, par M. Barabant sur la proposition de loi, signée par ce dernier avec M. Sixte-Quenin et un certain nombre de députés, tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés par le versement dans les corps de troupe de ministres des cultes affectés au service de santé. Ce rapport conclut à l'adoption d'un texte ainsi conçu : « Par modification aux dispositions des lois en vigueur, et notamment à celles de l'article 99 de la loi du 21 mars 1905 et de l'article 39 de la loi du 9 décembre 1905 ayant maintenu celles des articles 23 et 24 de la loi du 15 juillet 1889, les élèves ecclésiastiques recensés sous le régime de cette dernière loi pourront être, en cas de mobilisation, employés indistinctement dans tous les corps de troupe ou services. »

L'envoi des articles censurés sous enveloppe fermée

M. Paul-Meunier vient de déposer le rapport qu'il présente au nom de la commission de législation civile sur la proposition de résolution de M. Emile Constant qui conviait la Chambre à inviter le gouvernement à rappeler ses fonctionnaires de la censure au respect des lois et à faire rapporter la circulaire n° 1000 du 10 août 1916, feuille 25, qui « tend à interdire l'envoi sous enveloppe fermée des articles censurés. »

Il conclut à l'adoption de la motion suivante : « La Chambre invite le gouvernement à rappeler ses fonctionnaires de tous ordres, et notamment ceux de la censure, au respect des lois qui proclament l'inviolabilité des correspondances privées. »

Les problèmes économiques d'après-guerre

La conférence des délégués des grandes commissions sénatoriales s'est réunie hier matin sous la présidence de M. Peytral. Elle a entendu la lecture d'un rapport de M. Henry Bérenger sur le problème métallurgique de la vallée du Rhin (Alsace-Lorraine, Belgique, Luxembourg, Westphalie). La suite de l'étude de cette question a été remise à la séance du vendredi 17 du courant.

Le règlement des travaux parlementaires

La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions, qui s'est réunie hier pour le règlement des travaux parlementaires, a décidé d'attendre le retour du ministre de la Guerre pour proposer la mise à l'ordre du jour du projet de loi sur le recensement et la révision de la classe 1918.

Elle proposera, d'autre part, de tenir, mercredi 15 novembre, une séance exceptionnelle pour la discussion du projet sur la taxation des charbons.

Le logement des réfugiés

MM. Dolzy, Deguise et Pasqual ont déposé hier une demande d'interpellation sur le logement des réfugiés.



PILULES PINK

Être ou ne pas être ?

Laissons donc les rêveurs se poser la question.

ÊTRE SAIN, ÊTRE FORT, ÊTRE BEAU, tel est l'unanime désir que permettent de réaliser les

PILULES PINK

en rendant au sang la pureté, la richesse et la jeunesse indispensables pour défier l'anémie, la chlorose, l'épuisement nerveux, etc.

Les Pilules Pink sont des Gouttes de Vie

TO BE OR NOT TO BE (HAMLET)

Crédit SERRA & C^{ie}

PILULES PINK
OUR PERSONNES
ALES
DE WILLIAMS

LES CONTES D'EXCELSIOR

Histoire d'un chien à trois pattes

Le soldat Trubovin, qui avait une jambe de bois, promenait, chaque jour, sur les Champs-Élysées, un fox-terrier qui n'avait que trois pattes, la quatrième étant coupée au ras de l'articulation. Il y avait assurément, entre le soldat et le chien, une de ces affections peu communes pour lesquelles on a inventé le mot de « frères d'armes », celui-là paraissant trop faible. Il suffisait de voir la douceur avec laquelle ils se regardaient, et l'inflexion du visage qui passait dans la voix de Trubovin quand il appelait : « Bob », pour deviner que l'homme et l'animal avaient souffert ensemble les misères de la guerre; qu'ils avaient eu faim et froid ensemble; qu'ils avaient, peut-être, été blessés ensemble...

Sur ces mêmes Champs-Élysées, aux mêmes heures que le soldat Trubovin et son chien à trois pattes, se promenait, tous les après-midi, une vieille dame sympathique, coiffée de tire-bouchons blancs et de rubans et attendrissants, sous une petite capote de velours noir. Mme Damoiseau — elle se nommait ainsi — aimait bien les soldats, surtout quand ils étaient blessés et décorés, comme Trubovin; mais, contrairement aux sentiments que professent d'habitude les vieilles dames sympathiques et désuètes — elle n'aimait pas beaucoup les chiens, et un jour que Bob s'était permis de mordiller, en manière de jeu, le bas de sa jupe, elle le chassa d'un coup de son solide parapluie à manche d'ivoire.

Bob s'enfuit en gémissant vers son maître, qui lança vers Mme Damoiseau un regard si triste et si courroucé à la fois qu'elle en fut tout impressionnée. Elle dormit mal, durant la nuit qui suivit cet incident, et rêva qu'elle battait des chiens qui étaient des soldats et des soldats qui étaient des chiens. Et, le lendemain, dans le dessein de faire oublier son état malencontreux, elle se munit de sucre pour Bob et de cigarettes pour Trubovin.

Dans ces conditions, la paix fut faite aisément; Bob s'assit sur un banc; on se prit à causer amicalement, et la vénérable dame demanda :

— Vous paraissez aimer beaucoup votre chien ?
— Beaucoup, madame.
— Gageons qu'il vous a sauvé la vie, insinua Mme Damoiseau, qui n'était pas ennemie des histoires romanesques.

— Mieux que cela, madame, il m'a sauvé l'honneur, répondit Trubovin d'une voix sourde... Écoutez plutôt ma confession...

« J'étais de garde au créneau, dans un élément de tranchée occupé par un petit poste, lors d'une nuit infernale. Les Boches nous arrosaient sans trêve de leurs saletés de grenades à fusil, et c'était, tout autour de moi, sur le parapet, une pétarade incessante et diabolique. Pendant une accalmie, mon chef de section passa, faisant sa ronde. Bob l'accompagnait. Bob nous avait été donné par une brave dame dans votre genre (Mme Damoiseau salua, en recevant ce compliment délicat), pour chasser les rats qui nous infestaient. Comme il grimpait sur le parapet, l'officier le rappela et murmura : « Il va se faire tuer » ; et, plaçant sa pèlerine caoutchoutée sur la banquette de tir, il ordonna : « Gardez ! » Le chien ayant obéi, mon chef me demanda : « Rien de nouveau ? » — Mon lieutenant, répondis-je, ce poste est intenable... Il tombe des grenades en quantité, et je suis sûr que, si je reste, je serai zigouillé... — « Mon pauvre ami, riposta-t-il, je n'y puis rien. On craint une attaque, et il faut que les sentinelles ne bougent pas de leur poste. Il faut tenir... » Et il s'éloigna, oubliant le chien et la pèlerine.

« Quelques minutes après, la pétarade recommença. C'étaient de véritables salves de grenades qui éclataient tout autour de moi, tantôt devant, tantôt derrière, et alors, madame, je l'avoue, je connus la peur, la vraie, celle qui vous vide le cerveau et vous glace les membres; la peur qui paralyse toutes vos pensées, toute votre énergie, et ne laisse vivante en vous qu'une volonté : fuir.

« J'allais faire cette chose abominable pour un soldat : abandonner mon poste, puis me réfugier dans un abri. Déjà, j'avais sauté au fond de la tranchée, lorsque mes regards tombèrent sur la banquette de tir que je venais de quitter et que la lune éclairait faiblement. Et je vis Bob, qui gémissait en léchant sa patte, atteinte par un éclat de grenade, mais qui continuait de garder l'objet que son maître lui avait confié.

« Une honte m'envahit, plus forte que la peur. Cette bête blessée me dictait mon devoir. Alors que son instinct et la douleur de sa blessure l'incitaient à s'enfuir, elle restait, pour obéir à la consigne. Et moi, un homme, un soldat, je serais plus lâche qu'un

chien ! Allons donc !... Je repris mon poste, où je fus blessé quelques minutes plus tard.

« On m'a amputé le même jour que Bob, que je n'ai pas voulu quitter. Et, à présent, je ne puis le voir sans penser que je lui dois de n'avoir point déserté mon poste, et je lui en garde une reconnaissance profonde... »

Depuis qu'elle connaît cette histoire, Mme Damoiseau, qui n'a pas cessé d'aimer les soldats, s'est mise à aimer aussi les chiens.

Léon Groc.

Une taxe sur les notes de restaurant

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi autorisant l'établissement, dans le département de la Seine, d'une taxe qui serait perçue sur les notes des cafés-restaurants et hôtels-restaurants.

Cette taxe serait de 3 0/0 sur les notes de 5 francs à 10 francs par tête de consommateur, et de 5 0/0 au-dessus de 10 francs.

Le produit de cette taxe sera affecté à l'Office départemental des œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville de Paris.

Des décrets rendus en Conseil d'Etat pourront autoriser l'établissement de taxes semblables dans les départements et communes qui en feraient la demande.

Cette question d'une taxe sur les notes de restaurant avait été envisagée déjà au mois de juin dernier. M. Delors, président de l'Union syndicale des restaurateurs et limonadiers de la Seine et président du Comité de l'alimentation parisienne, était alors intervenu auprès du ministre pour que ce projet fût réservé jusqu'à la rentrée des Chambres.

M. Delors ne se prononce pas contre la taxe, mais il estime que tous les commerces de luxe devraient aussi y être soumis. De leur côté, M. Paillard, le restaurateur de la rue de la Chaussée-d'Antin, et M. Drouant, place Gaillon, certifient que la taxe ne sera que difficilement acceptée par leur clientèle.

Le directeur du restaurant Larue est, au contraire, d'un avis tout différent. Il affirme que la mesure proposée sera considérée comme un nouveau devoir à accepter.

Le prince de Connaught visite 'A sace reconquise

Le prince Arthur de Connaught, représentant le roi d'Angleterre, est allé mardi dernier au quartier général de la 7^e armée, pour remettre au nom de George V un certain nombre de décorations anglaises à des officiers, sous-officiers et soldats de l'armée.

La cérémonie a eu lieu dans la cour d'honneur du quartier général, en présence du général commandant l'armée, assisté de son état-major.

Dans l'après-midi, le prince, qui avait tenu à donner un témoignage de sa sympathie aux populations alsaciennes, a visité une partie des régions réoccupées par nous. Il a été accueilli par les habitants des villes et des villages avec un respectueux enthousiasme.



Au cours de la prise d'armes qui a eu lieu hier après-midi aux Invalides, le GÉNÉRAL COUSIN a remis la médaille d'honneur des épidémies à M^{me} DROZ, infirmière.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Entre *Nicomède* et *L'Avare*, à la matinée classique du jeudi 9 novembre, la Maison nous offre une *Cantate aux Morts*, de M. Saint-Georges de Bouhélier.

Le théâtre représente, derrière un rideau transparent, en plein champ, un sépulchre sur lequel est étendu un corps recouvert d'un drap de couleur brune. Au-dessus se tient Mlle Madeleine Roch, incarnation de la Patrie; au-dessous une actrice de l'Opéra mime (?) la douleur sur la belle musique de M. Gabriel Fauré. La jeune femme, en réalité, a plutôt l'air de souffrir de douleurs de ventre! Si l'on voulait nous donner par la vue la sensation de la douleur, il fallait placer au pied du tombeau une tragédienne, Mme Weber, Mme Louise Silvain ou Mlle Delvaux qui, avec l'expression du visage et deux ou trois gestes larges, en aurait dit plus long que toutes les contorsions d'une danseuse. La Patrie invoque les morts; le corps soulève le drap doublé aux trois couleurs, et Albert Lambert fils apparaît en soldat coiffé du casque. C'est un héros défunt qui chante la gloire des braves tombés dans la mêlée, et plus vivants que ceux qui respirent sur terre. Tout cela est proclamé en beaux vers sonores, sincères, émouvants. Le tableau est pénible à mes yeux, à mon cœur. Pendant qu'un homme bien en chair fait de l'éloquence sur les morts, je pense à tous les nôtres qui sont réellement tombés depuis 1914, à ceux qui agonisent, hélas! à cette minute même! Il est des circonstances, il est des lieux où la véritable pitié est faite de silence; la meilleure façon d'honorer les morts à la Comédie-Française, c'est de jouer *Nicomède* et *L'Avare* comme les admirables artistes de la Maison les ont interprétés hier.

Emile Mas.

A l'Opéra. — C'est à la soirée de demain, samedi, que M. Delmas fera sa rentrée dans le rôle du grand-père, dans *Samson et Dalila*. MM. Gresse et Huberty, dont le talent sûr fut très remarqué dans *Roméo et Juliette*, interpréteront les rôles d'Abimélech et du vieillard.

La partie chorégraphique, dans l'œuvre que le maître Saint-Saëns dirigera lui-même, sera dansée par Mlles Léa Piron, Jeanne Delsaux et les premiers sujets du corps de ballet.

Au Théâtre Réjane. — A *Mister Nobody* succédera *Le Père prodigue*, d'Alexandre Dumas fils, que la Comédie-Française a prêtée au Théâtre Réjane. Cette pièce de grand style sera jouée par Abel Tarride, Georges Raulin, Madeleine Carlier, Suzanne Avril, Villeroi-Got, etc.

Verdun à Paris. — M. Gervais-Courtellemont présentera les vues inédites de Verdun et parlera des péripéties de la bataille du 21 février au 25 octobre 1916 au Théâtre Sarah Bernhardt, en matinée, les mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 et samedi 18 novembre. La première de ces causeries fera partie des Conférences nationales que Mme Sarah Bernhardt a organisées dans son théâtre avec le concours et le patronage de la municipalité de Paris.

Un anniversaire. — M. Albert Souhies, dont *Palmanuch* les Spectacles comptait, au début de la guerre, quarante années de publication, vient également d'atteindre sa quarantième année de collaboration comme critique musical au journal *le Soir*. Voilà des chiffres trop exceptionnels pour qu'il ne convienne pas de les signaler, en y joignant nos félicitations les plus vives pour notre confrère qui a donné ce bel exemple de persévérance professionnelle.

Au théâtre de la Dauphine. Libeau et les artistes de sa troupe bruxelloise donneront une nouvelle série de représentations de *Zonneslag et Co*. Ce n'est, pendant les trois heures du spectacle, qu'une explosion de rire son, et le public de l'élégant théâtre de l'avenue Malakoff est vaincu par la gaieté saine du grand comique belge. Dimanche, à 2 h. 1/2, matinée pour les familles.

La musique canadienne à Paris. — La musique de l'armée canadienne se fera entendre à Paris après-demain dimanche, en matinée, au Trocadéro, au profit de l'Œuvre de Vacances des Pupilles de Guerre de l'Intransigeant.

C'est la première fois que les Parisiens pourront applaudir l'admirable musique canadienne. De grands artistes sont, en outre, inscrits au programme de cette matinée.

A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 12 novembre, à 3 heures, quatrième concert. Au programme :

Gwendoline (ouverture) (Emmanuel Chabrier); *Au Jardin de Marguerite* (interlude) (Roger Ducaste); *Léonore* poème symphonique, d'après une ballade de Bürger (Henri Duparc); *Suite lyrique* (Ed. Grieg); I. Le jeune Pâtre; II. Marche rustique norvégienne; III. Nocturne; IV. Marche des nains. — *Symphonie pastorale*, No 6 (Beethoven); I. Impression agréable à l'aspect de la nature; II. Scène au bord du ruisseau; III. Réunion joyeuse de villageois, Orage, Tempête; IV. Finalement, Chant des Bergers, Hymne de joie et de reconnaissance après l'orage.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Concerts-Rouge. — Samedi 11, concert symphonique et vocal à 15 h. 30 et à 20 h. 30. Dimanche, 12 novembre, à 15 heures, concert symphonique et vocal.

ATTRACTIONS — CINEMAS

AU GAUMONT-PALACE

Mme Jane Hading et M. Raphaël Duflos, dans « la Flambee » C'est un grand film d'art honorant la cinématographie française que la direction du GAUMONT-PALACE offre cette semaine.

La Flambee, l'œuvre maîtresse de KISTEMAECKERS, retrouvera sur l'écran le succès qu'elle a remporté au théâtre. C'est une pièce qui pulse dans les événements actuels un sens plus pathétique que jamais.

L'interprétation groupe les meilleures vedettes des théâtres de Paris autour de Mme Jane HADING et de M. Raphaël DUFLOS, de la Comédie-Française, qui jouent les rôles de Monique et du lieutenant-colonel Fell avec une grande puissance d'expression.

L'excellent orchestre du GAUMONT-PALACE exécutera, pendant la projection de ce film, la *Symphonie humaine*, de Charles Pons.

Après une série de films documentaires militaires, d'actualités et d'inédites attractions, citons un «iné-vaudeville très amusant, *le Retour de Manolo*, où M. LEVESQUE, l'excellent artiste se trouve étourdissant de verve et de fantaisie.

Ce programme sensationnel mérite qu'on l'ait ses places à l'avance au bureau spécial, 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

A l'Omnia-Pathé. — Quel drame merveilleux que *la Reine Margot* ! Tous ceux qui ont lu le célèbre roman d'Alexandre Dumas voudront le voir au cinéma avec une distribution admirable : Mlle Massart, Mme Grumbach, MM. Joubé, Paul Numa, Léon Bernard, Pierre Maguer, etc. Avec ce film étonnant, tout le monde voudra voir aussi le premier épisode du *Masque aux dents blanches*. Le journal de guerre nous mène à Chaulnes et en Macédoine. D'autres films encore complètent ce merveilleux programme, avec l'admirable projection et l'orchestre exquis qui ne se trouvent qu'à l'Omnia.

VENDREDI 10 NOVEMBRE

Opéra. — Sam., 8 heures, *Samson et Dalila*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *les Affaires sont les Affaires*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athènes. — A 8 h. 30, *L'âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Capucines. (Guit., 56-40) — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; *le Plumeau* ; *Pant' pant' pant' au râteau* !
Châtelet. — Mercredi et samedi, à 8 heures ; Jeudi et dimanche, en matinée, *les Exploits d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Dactylo*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Ph. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Lpollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dimanche, à 2 h. 30, (Central 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, *la Seconde Ma main* (Mme Berthe Bady). Mai Jeudi et dimanche, en matinée, *les Exploits d'une petite Française*.
Théâtre de la Dauphine (56, avenue Malakoff). — Libeau et sa troupe dans *Zonneslag et Co*.
B.-Ta-Cian. — A 8 h. 30, *un murmure* !
Cluny. — A 8 h. 15, *Un lycée de jeunes filles*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Châlin*.
Trionon-Lyrique. — A 8 h. 10, *La Mascotte*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Martin*.
Variétés. — A 8 heures, *Kil* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-09. Matinées, jeudis et dimanches.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crépus*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Flambee*. Mme Jane Harding et M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Olympia (Tél. Centr. 44-08). — 2 h. 30 et 8 h. 30. Spectacle de music-hall. Bergeret, La Rabilla, Carmen Vildez, les Villard-Glorian, etc., etc.
Omnia-Pathé. — *La Reine Margot*, *le Masque aux dents blanches*, *Je marie mon oncle*.

Les Sports

FOOTBALL ASSOCIATION

Ligue (L.F.A.) contre Armée belge. — Dimanche, à 2 h. 30, aura lieu, comme nous l'avons annoncé, au Parc des Princes, un match du plus grand intérêt, qui mettra en présence un team représentatif de l'Armée belge et une équipe sélectionnée de la Ligue de Football Association. C'est, en quelque sorte, un match France-Belgique auquel le public sportif assistera. Les deux teams sont composés des meilleurs éléments, et l'équipe belge, notamment, comprend plus de la moitié de joueurs champions internationaux d'avant-guerre. Clifton Verbeek, Cocquyt, Balyn, Hanse, Daufresne, Goethick, etc. De son côté, la Ligue présentera une équipe excessivement forte, et la victoire est des plus indécises. Match tout à fait intéressant.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 10 NOVEMBRE 1916

13

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas !

CHAPITRE PREMIER

Mme de Saint-Priest parlait dès le matin, dans une voiture de la Graugière, que Mme Delleville mettait à sa disposition, c'est-à-dire faisait passer par le château pour porter le lait en ville, au lieu de prendre directement la belle route qui mène de Donchery à Sedan.

A la Graugière, comme partout ailleurs, les chevaux maigraient ; tous partis, les domestiques mâles, à l'exception du vieux berger et de deux jeunes garçons de quatorze et seize ans.

C'était celui de quatorze ans qui, en temps ordinaire, menait la Grise, attelée à la carriole légère, faisant le service de la ville le matin : on la joignait à présent l'après-midi à Bibi, le cheval borgne, pour finir les moissons.

Tout le monde se mettait au travail, même Jeanne, la fille de la maison, qui jusqu'alors

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, raduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

TRIBUNAUX

La mort de l'avocat Fichou

L'affaire Fichou sera appelée aujourd'hui devant la huitième chambre correctionnelle pour fixation des débats.

Mme veuve Fichou est accusée d'avoir, par des négligences, imprudences et maladresses, provoqué la mort de son mari, M. Ludovic-Marcelin Fichou, avocat du barreau parisien.

On se souvient que l'avocat Fichou avait succombé le 29 novembre 1915, à l'hôpital de Mantes, où il avait été amené la veille, alors qu'il était déjà moribond. Les débats de cette troublante question d'ordre médico-conjugal nécessiteront plusieurs audiences. Mme Fichou sera assistée de M. Paul Meunier, député de l'Aube. La partie civile sera représentée par M. Bernardeau pour la mère du défunt ; Mlle Thérèse Mercier, pour le fils Fichou, et M. Jacques Bonzon pour M. Mancini, qui se plaint de la disparition de l'avocat, son principal ténor dans une affaire de poursuites correctionnelles.

Espion condamné à mort pour la deuxième fois

Le 6 septembre dernier, le premier conseil de guerre avait condamné à mort l'espion allemand Frido-Jules-Charles de Meyer. Devant le conseil de révision, l'arrêt fut cassé pour vice de procédure, et de Meyer fut renvoyé devant le troisième conseil de guerre, où il comparait hier et qui a confirmé la première sentence.

Toujours les cocotommes

Des inspecteurs de la Sûreté arrêtaient, le 26 septembre dernier, dans une brasserie du boulevard de Clichy, la femme Louise Deitz, trente-deux ans, et Charles Dyberg, vingt-sept ans. Celui-ci fournissait de la cocaïne à Louise Deitz, qui vendait le toxique après en avoir prélevé une certaine quantité pour son propre usage. La huitième chambre correctionnelle a condamné, hier, Charles Dyberg à huit mois de prison et 500 francs d'amende, et Louise Deitz à quatre mois de la même peine et 300 francs d'amende.

Faits divers

Un drame à la gare de Villeneuve-Saint-Georges. — Hier matin, à 4 heures, pendant qu'un train militaire était en gare, un soldat noir a frappé de sa baïonnette en plein ventre son sergent qui sommeillait ; comme le blessé se défendait, il lui porta un nouveau coup de son arme dans la bouche.

Deux soldats noirs étant intervenus, le forcené se retourna contre eux et les blessa également. Le malheureux sergent est mort sur le coup.

Mystérieuse explosion. — Blois (Dép. partic.). — Un terrible accident s'est produit à Choussy. Deux jeunes gens, Albert Jacquier et Abel Maurice, ayant trouvé une boîte en fer blanc, se mirent en devoir de l'ouvrir pour se rendre compte de ce qu'elle contenait ; mais ayant approché du couvercle une lampe allumée, une explosion se produisit aussitôt.

Albert Jacquier a eu la main droite déchiquetée et une profonde blessure à la cuisse, Abel Maurice la figure horriblement brûlée et la vue perdue.

Les meubles de la pièce furent réduits en pièces. On suppose que la boîte, rapportée par un soldat revenu du front, en 1915, contenait un explosif des plus violents.

n'avait fait « qu'étudier dans des livres et toucher du piano », comme on disait autrefois d'elle.

Et ce n'était pas la dernière à l'entour.

Maintenant, elle portait le lait à Sedan.

L'après-midi, debout, à l'avant du chariot, les rênes en mains, on la voyait, comme un garçon qui connaît son affaire, partir aux champs, et, le soir, au coucher du soleil, rentrer près des chevaux qu'elle excitait.

Ou bien, à l'intérieur, elle dirigeait tout avec sa mère, s'occupait de maints côtés ; et il y avait à faire, dans cette grande culture abandonnée, du jour au lendemain, par le maître et par ses aides.

Tout cela n'était rien... ne serait rien si, au foyer, chacun devait revenir.

Dans la détresse des séparations, on éprouvait la confiance qui fait tout surmonter.

Même l'ennemi envahissant la Belgique, en subissant l'horreur provoquée par les récits de ceux qui fuyaient ses atrocités, cette confiance chez chacun subsistait.

La Belgique ! à quelques kilomètres...

Les premiers blessés, arrivant à Palizeul par le petit chemin de fer local, emplissaient chaque jour davantage les hôpitaux.

D'autres, moins grièvement atteints, passaient à pied la frontière.

En les accueillant, en les secourant, on causait.

Tous parlaient dans le même sens : la foi au succès ne leur manquait pas non plus.

Oui, les Allemands étaient tout près, mais ils n'entreraient pas.

— Espérons-le ! disait Perraud en achevant de voir au harnachement du poney, tandis que Mlle de Saint-Priest, à qui la jeune femme venait de donner de bonnes nouvelles de son mari, faisait une dernière caresse aux enfants ; mais, voyez-vous, c'est vite fait de passer le poteau... Avec tous nos bois, par ici, nous pouvons avoir des uhans derrière nous sans nous en douter.

La jeune fille montait dans la petite voiture

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, vendredi, Saint Juste, main : Saint Martin.

— A 9 heures, Messe de Requiem pour les Membres de l'Union catholique du Pas-de-Calais morts au champ d'honneur. Chapelle de la Mission Saint-Joseph, 214, rue Lafayette.

— A 3 heures, Séance à la Chambre des Députés.

NOUVELLES DES COURS

— On télégraphie de la Haye que S. A. R. la princesse Juliana, fille de la reine Wilhelmine de Hollande, est atteinte de la fièvre.

— S. A. R. la princesse de Teck vient d'arriver à Madrid.

INFORMATIONS

— Le lieutenant Jacques Poitou-Duplessy du 73^e régiment d'infanterie, déjà l'objet de deux citations, vient d'en obtenir une troisième, à l'ordre de la division.

« Oincier d'une très haute valeur morale et qui ne cesse de chercher toutes les occasions d'affirmer l'éclatante bravoure et l'indéfectible courage qui, sur l'Yser, lui ont déjà valu une citation à l'ordre de l'armée. »

Le lieutenant Poitou-Duplessy est le frère de l'ancien député de la Charente.

— Le capitaine Georges Villa, l'artiste dessinateur de talent vient d'être cité à l'ordre du jour, pour la deuxième fois, ces termes :

« Pilote à l'escadrille F-50, a toujours fait preuve de la grande énergie. S'est constamment offert pour remplir les missions délicates, a pris part à un bombardement de nuit dans des circonstances atmosphériques très défavorables. A soutenu le combat contre un avion ennemi, l'obligeant à se retirer, et a son appareil atteint par plusieurs projectiles ennemis. »

BIENFAISANCE

— Un concours de poupées, pour encourager la production de la poupée française, aura lieu pendant la grande foire du travail du Bazar de la charité, présidé par la princesse de La Tour d'Auvergne, née Wagram, et la comtesse G. de Montesquiou. Les prix seront décernés le dimanche 3 décembre, dernier jour et clôture du concours.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être célébré le mariage du comte Maurice d'Andigné, ancien membre du service d'honneur, Monsieur le comte de Chambord, avec la comtesse de Blansoy, de Foulc.

DEUILS

Morts pour la France :
HENRI DE CROUSAZ-CRETET, capitaine au 150^e d'infanterie.
PIERRE VOYER, sous-lieutenant au 86^e d'infanterie.
BARN DE FINNE DE SAINT-PIERRE-MONT, sous-lieutenant au 20^e d'infanterie.
YVES MUFFANG, aspirant au 32^e d'infanterie.
R. P. JEAN-BAPTISTE ROBERT, des Pères Blancs d'Afrique, brancardier au 4^e mixte de zouaves et tirailleurs.

Nous apprenons la mort de M. A. Benoiston, négociant industriel, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller du commerce extérieur de la France. Les obsèques auront lieu le samedi 11 courant en l'église Sainte-Elisabeth, rue du Temple à midi.

De la comtesse Louis de Ségur, née Casimir-Perier, décédée en son hôtel, 44, rue de La-Bœtie.

De M. Pierre Orfila, banquier-couillier, décédé à cinquante-sept ans.

De M. Péron, ancien secrétaire d'ambassade, décédé à Ouchy-Lausanne, à soixante-dix-huit ans, père de la vicomtesse d'Origny.

De la marquise de Preault, décédée à Paris.

De Mlle Aymara-Rachel Viau, décédée âgée de dix ans.

De don Alessandro Ruspoli, marquis di Riano, frère de feu le prince Napoléon-Charles Bonaparte, décédé à Rome à soixante-douze ans.

De M. Alfred Ferrand, décédé au château de Venille, près Nevers.

LA CURIOSITE

VENTE PUBLIQUE D'AUJOURD'HUI. — HOTEL DROUOT
Salle 4. — Après décès de M. R... Dessins et tableaux modernes ; dessins et tableaux anciens ; curiosités ; antiquités (M^e Boudin, M. Blée.)

peinte en pitchpin avec laquelle elle ramènerait le soir, sa grand-mère.

— Non, riposta-t-elle, pas tout de même comme cela, mon bon Perraud.

— Depuis plusieurs jours nous entendons le canon, et vous ne remarquez pas que le son se rapproche ?

— Perraud, vous voyez tout en noir.

— Et si je voyais juste !... Car les Allemands peuvent nous envahir par ici sans que, pourtant, ils soient vainqueurs... Pas de doute que nous les battons.

— A la bonne heure !

— Seulement, des femmes toutes seules en plein bois... Il vaudrait mieux que vous soyez à Sedan.

— Il y a autant de danger à Sedan qu'ici... Est-ce que vous pensez à quitter votre maison, vous ?

— Mes parents ne l'ont pas quittée en 70... Adviennent que pourra : je reste...

— Et Marie aussi ?

— Oh ! moi, fit la jeune femme, je ne laisse pas papa.

— Parbleu ! dit Perraud, c'est encore le seul moyen de ne pas être pillés... En 70 ils ont brûlé Bazeilles, en respectant le reste... La rage ! ils y avaient perdu tant de monde ! Pourtant, si c'était urgent, on démarrerait...

— Oui, Perraud, si c'est urgent, comme vous dites, on démarrera... En attendant, tous les nôtres vont bien, espérons que...

— Ah ! oui, fit Marie, en se voilant la figure de ses deux mains, espérons que... On n'ose pas aller plus loin, on n'ose pas penser qu'il y en aura... des tués, et que... peut-être...

— Taisons-nous, ma fille, taisons-nous !... Regarde les autres femmes... est-ce qu'elles n'ont pas du courage ?...

— C'est que j'ai vu des blessés, hier... j'en ai vu un qui...

— Tais-toi, allons, tais-toi !... Tu n'y descendras plus à Sedan... C'est moi qui ferai les courses par

Nouvelle santé pour les faibles et les souffrants, santé qui augmente tous les jours.

Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour vous qui êtes Faibles, Anémiques, « Nerveux », ou Abattus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé augmenter tous les jours et de penser que vous ne souffrirez plus.

Voilà ce que « Wincarnis » vaut pour vous. A partir du premier verre « Wincarnis » crée un premier degré de bonne santé, de nouvelle force, et de nouvelle vigueur nerveuse. Parce que « Wincarnis » est un Tonic, un Fortifiant, et un Créateur de Sang, et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Et chaque verre additionnel de « Wincarnis » pris comme indiqué, vous fait encore plus de profit comparé au premier verre pris, car Wincarnis produit un effet progressif.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec chaque verre pris, de même la deuxième bouteille vous fera plus de bien que la première bouteille prise. C'est pourquoi le « Wincarnis » vous fait un bien si prompt. C'est aussi pourquoi plus de 40 000 docteurs recommandent le « Wincarnis ». Sachant que vous ne voudrez certainement pas rester Anémiques, Nerveux, Abattus, ou souffrir de digestions pénibles ou souffrir de la terrible faiblesse de la Grippe.

Profitez de la nouvelle santé que vous offre le « Wincarnis ». Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous l'essayer aujourd'hui ?

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge.
En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

LA T D LA SOLIDITÉ

Nous prions nos lecteurs et nos lectrices qui disposent de divers objets de sports, tels que ballons de football, rugby, gants de boxe, etc., de bien vouloir nous les envoyer à Excelsior. Nous nous chargerons de les répartir entre les divers groupes de jeunes soldats du front qui nous les réclament et qui seraient particulièrement heureux de les posséder pendant les longs jours de l'hiver.

Nos remerciements anticipés.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : R. R. - Vi - nne - Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur « ZÉNITH

Siège social et usines :

54, chemin Pouillet, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadère

Usines et succur-

sales : Lyon, Paris,

Londres, Bruxelles,

La Haye, Milan,

Turin, New-York,

Detroit, Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes les lettres

de renseignements

techniques ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.



Exiger ce portrait.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancères, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 285

La Course de Paris

DU 9 NOVEMBRE 1916

Marché plus calme dans l'ensemble. Quelques réalisations se sont produites dans certains compartiments du Parquet, mais les cours n'en ont été que peu influencés. En banque, les Industrielles Russes restent diversement traitées. La Toula, ex-coupon de 138, se traite à 1.416 contre 1.543 la veille. Nos rentes ne varient pas, le 3 0/0 à 61.10, le 5 0/0 à 87.65. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se raffermi à 98.90. Russes inchangés. Les Etablissements de crédit se retrouvent à leur niveau de la veille. Grands Chemins français quelque peu réalisés. Lignes espagnole calmes. Du côté des Cuprifères, le Boléo s'est traité à 975.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 230 ; Pé-irograd, 173 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 83 1/2 ; Barcelone, 596.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 120 ; étain comptant, 183 1/2 ; étain liv. 3 mois, 184 3/4 ; zinc comptant, 53 3/4 ; argent, l'once 31 g. 1.035, 34 d. 1/8.

là, déclara le garde, bourru, pour ne pas s'émouvoir.

— Ce n'est pas à Sedan ; c'est à Donchery.

— Eh bien ! n'y va pas non plus...

— Non, papa ; ni là ni ailleurs... Je n'ai besoin que de mes petits et de toi... et de bûcher comme une sourde !

Le poney filait dans l'allée sous bois, d'un trot très sûr, descendant vers Donchery, où Mlle de Saint-Priest voulait, en passant, donner des nouvelles d'André à sa mère, si elle n'en avait point reçu.

Il arrivait que l'on eût une lettre aux Trois-Etangs quand on n'en avait point à la Grangière, et réciproquement.

Comme on se rencontrait chaque jour, plutôt deux fois qu'une, on se transmettait les nouvelles.

La culture s'étendait à l'entrée du gros bourg, presque une petite ville, jadis fortifiée, et dont on voyait encore les remparts.

Les bâtiments descendaient presque jusqu'à la Meuse, coupant les prairies grasses vers Sedan, qu'elle traversait.

La mère et la fille étaient occupées à charger le lait dans la carriole bien suspendue, qu'allait conduire cette dernière.

Jeanne s'écria sans s'arrêter :

— Nous avons une carte de papa, la seconde seulement depuis son départ ; rien d'André...

— Eh ! chacun son tour, répondit Ghislaine, de la route, c'est moi qui ai aujourd'hui une lettre d'André ; il va vous écrire longuement, et il vous embrasse toutes deux, comme il vous aime...

— Bonne santé, toujours le même entraînement ! Dites-moi quand vous aurez de ses nouvelles... Je pars très vite, je devrais être à mon hôpital... Au revoir !

— Au revoir, Ghislaine...

En attendant toujours sa mère, tandis que Mlle de Saint-Priest, qui maintenait Ripp, le poney, se pen-

ment l'instant de crier ceci, rendait la main, Jeanne Delleville demandait à celle-là :

— Pourquoi Ghislaine ne nous a-t-elle pas encore montré une lettre d'André, quand nous lui montrons toujours les nôtres ?

— Ah ! ma fille, elle est maîtresse de sa correspondance.

La mère n'en disait pas davantage ; elle en pensait peut-être plus long.

Et, que ce qu'elle pensait se traduisait par une joie intime, orgueilleuse ou par une inquiétude, son impression se trouvait dominée par la grande angoisse du moment.

Mlle de Saint-Priest parvenait en très peu de temps à Sedan, place Nassau, au lycée de filles, où sa grand-mère, qui à soixante ans n'en paraissait guère plus de cinquante les cheveux à peine gris, la taille droite, se montrait infatigable au tour des blessés.

Ils arrivaient, ils arrivaient toujours ; bientôt il n'y aurait plus de lits.

La générale et sa petite-fille ne devaient rentrer qu'après neuf heures du soir à la Marée, avec le regret, l'une et l'autre, de ne pas rester plus tard à leur poste.

Evidemment, quand les jours allaient raccourcir, le temps devenait mauvais, le séjour de la ville était de plus en plus pénible ; il leur permettait en outre de veiller à l'ambulance ou d'y revenir suivant les besoins.

Mais espérons qu'elle ne durera pas cet hiver cette guerre, bonne-maman ! opposait Ghislaine à cet argument dont elle était aussi partisan.

— Ma pauvre petite, si, probablement... On s'est battu en 1870 pendant... huit mois, je crois.

— Ce ne sera pas la même chose. N'a-t-on pas dit et répété cette phrase : « Terrible, mais rapide !... » pour la guerre actuelle ? Souhaitons qu'elle ne soit pas terrible... ni longue !

— Et c'est que la lettre de grand-père, sa lettre de ce matin, est inquiétante ?

— Non... je te la montrerai... Cependant, sous sa plume, certains mots peuvent prendre une importance capitale... Tu méditeras sa dernière phrase : « Beaucoup de patience, une endurance sans défaillance ; contre un ennemi formidable, c'est aussi cela qu'il nous faudra. »

— Patience, endurance, répéta Ghislaine cela signifie évidemment... longueur de temps.

— J'en ai peur... C'est pourquoi, ma chérie, il vaudrait mieux nous installer chez Mme Montagnol, puisqu'elle nous l'a fait promettre, si nous nous décidions à descendre à Sedan.

— Quand tu voudras, grand-mère, quand tu le jugeras nécessaire.

— En septembre, attendons une température moins chaude... à moins que les besoins de l'ambulance ne priment tout... auquel cas ce serait demain.

— Demain, si tu veux.

Le lendemain, Mme de Saint-Priest devait s'occuper de l'installation chez les Montagnol, gros fabricants de draps, dont la maison d'hôpital touchait aux bureaux "faïence" suite aux ateliers, en grande partie fermés depuis la mobilisation.

Ce lendemain était le 24 août.

Les troupes françaises massées dans les Ardennes, particulièrement vers la vallée de la Meuse, allaient tenter l'impossible pour empêcher le passage du fleuve.

Le canon tonnait plus fort, la bataille se rapprochait.

On parlait de évacuation des services civils et des ambulances, sinon de l'évacuation de la ville.

Départ le 16 après 1870, où Napoléon III, avec quatre-vingt mille hommes, se faisait prendre dans son « entonnoir », Sedan, s'il pouvait se trouver placé entre deux feux et en ressentir certains effets, ne risquait plus de bombardement.

(A suivre.)

Le prince de Connaught sur le front français



Le prince de Connaught (1), qui est depuis quelques jours en France, s'est rendu sur le front après un court séjour à Paris. Reçu par le généralissime (2), il a visité différents secteurs et passé en revue diverses unités qui s'étaient particulièrement distinguées au cours de récentes actions.

ÉVACUATION DE BLESSÉS, A SALONIQUE



Le service d'évacuation des blessés en Macédoine, malgré les extrêmes difficultés résultant de voies de communication très imparfaites, fonctionne néanmoins avec une rigoureuse régularité. De tous les points de ce vaste front, les blessés sont dirigés vers Salonique dans des automobiles de la Croix-Rouge et aussitôt embarqués à bord des navires-hôpitaux.